

Entretien avec Atom Egoyan Les affres de l'image

Claude Racine

Number 43, Summer 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22910ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Racine, C. (1989). Entretien avec Atom Egoyan : les affres de l'image. *24 images*, (43), 10–11.

ENTRETIEN AVEC ATOM EGOYAN

propos recueillis par Claude Racine



Atom Egoyan

PHOTO: JACQUES DUFRESNE

LES AFFRES DE L'IMAGE

Speaking Parts est le troisième long métrage du jeune torontois Atom Egoyan, réalisateur au talent confirmé par *Next of Kin* (1984) et *Family Viewing* (1987) — Egoyan est aussi producteur de ses films —. Présenté à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, *Speaking Parts* plonge au cœur de la problématique d'intégration des gadgets technologiques à la vie contemporaine, par l'intermédiaire de personnages soumis au pouvoir de l'image et à ses effets pervers sur la communication.

— **24 images**: Vous disiez récemment, qu'il vous semblait plus facile de réaliser des productions indépendantes au Québec qu'à Toronto. Pourtant, plusieurs critiques et réalisateurs vous présentent comme un modèle de par vos méthodes de production et les petits budgets de vos films.

— **Atom Egoyan**: Il serait impossible de représenter l'esprit de mes films à l'intérieur des structures officielles de production. Les démêlés que connaissent certains réalisateurs avec leurs producteurs comme celles de Marc-André Forcier lors du tournage de *Kalamazoo*, devraient inciter certains réalisateurs québécois à produire leurs films eux-mêmes. Il y a chez vous une industrie cinématographique extrêmement forte et structurée — ce qui n'existe pas au Canada anglais —, cela crée un mirage aux yeux de plusieurs réalisateurs et ils oublient qu'il est possible et pas du tout illusoire de produire soi-même ses films. Jean-Pierre Lefebvre est un de ceux qui a toujours produit ses réalisations et les budgets de ses films ont été pour la plupart très peu élevés. Jean Beaudry et François Bouvier sont aussi leurs propres producteurs.

Dans *Speaking Parts*, le personnage du producteur est très puissant, il a l'entière responsabilité de la production des images. Cela m'apparaît très dangereux de perdre le contrôle de votre film aux mains d'une telle source secondaire. Suis-je paranoïaque sur cette question de production?... Je dois admettre que c'est pour moi un point sensible. À Montréal depuis quelques années, vous avez développé le concept du producteur vedette, cela n'est pas mauvais en soi mais il me semble que trop de réalisateurs n'attendent que d'être produits par eux, ils risquent de perdre leur autonomie créatrice.

— **24 images**: Comment votre carrière de cinéaste a-t-elle débuté?

— **A. Egoyan**: Lorsque j'écrivais pour le théâtre, ça m'a fasciné de découvrir que la caméra pouvait aussi être un des personnages du film. Cette découverte fut pour moi une révélation. Depuis, je n'ai cessé d'explorer cette voie, j'observe constamment l'espace que j'utilise pour raconter une histoire, c'est un peu comme faire une peinture.

— **24 images**: Le cinéma et ses composantes techniques, la caméra en particulier, seraient donc pour vous un prolongement de votre pratique théâtrale?

— **A. Egoyan**: Tout à fait. Mon film comporte plusieurs éléments théâtraux. La réalité, tout comme au théâtre, n'y est pas prise pour acquise, alors que la plupart des films se veulent une représentation de la réalité.

— **24 images**: Selon vous, quelle est donc cette différence dans l'interprétation de la réalité au théâtre et au cinéma?

— **A. Egoyan**: Le théâtre repose sur le sens de la réalité collective. Les pièces de Michel Tremblay par exemple, ont un véritable impact parce qu'elles correspondent à un sens profond d'identité collective. Une telle conscience collective n'existe pas au Canada anglais, et j'ai quitté le théâtre à la fois pour cette raison et parce qu'il m'est impossible de m'exprimer par le médium théâtral en tant que membre de la communauté arménienne. Lorsque j'ai pris conscience que je ne pouvais me rattacher à une quelconque réalité collective, il devenait évident à mes yeux que ce serait beaucoup plus facile de faire des films parce que le cinéma offre au spectateur une identification directe au personnage sur l'écran. La réalité collective n'est pas importante au cinéma.

— **24 images**: Dans *Speaking Parts*, la vidéo investit la réalité

des personnages encore plus que dans *Family Viewing*, il y a un court-circuit quasi généralisé au niveau de la communication directe d'une personne à l'autre.

– **A. Egoyan** : Parler et communiquer sont nécessaires. Mais si vous ne contrôlez pas les moyens de communication, vous pouvez devenir victimes du besoin de communiquer. C'est aussi vrai pour les relations interpersonnelles que pour les relations sociales, dans un monde de prolifération de la technologie médiatique.

– **24 images** : Vos personnages font une utilisation perverse des images vidéo qui deviennent pour eux le moteur de la communication.

– **A. Egoyan** : Tous ces jouets technologiques à notre disposition nous tiennent à distance les uns des autres, tout en nous donnant l'impression de communiquer. Nous sommes loin de l'autre tout en ayant une impression de proximité, cette contradiction me fascine. Dans *Speaking Parts* par exemple, les personnages ont l'impression d'être ensemble bien qu'ils communiquent par images interposées alors qu'ils sont à des centaines de kilomètres de distance physiquement, psychologiquement et affectivement. Par exemple, lorsque Lisa regarde l'image de Lance sur l'écran télé, ils ne se sont jamais parlés mais elle se sent près de lui émotionnellement tout en ne pouvant espérer lui toucher. C'est le sujet du film. Cela peut aussi aller plus loin dans le cas de Clara, qui croit pouvoir conserver l'image de son frère défunt en écrivant un scénario. Cette image s'évanouira lorsqu'elle perdra le contrôle du scénario aux mains du producteur. S'il y a une analyse à faire de ce phénomène, c'est qu'il est extrêmement important de contrôler ses outils de communication.

– **24 images** : Vos récits laissent toujours filtrer une large part d'ambiguïté.

– **A. Egoyan** : L'ambiguïté me semble essentielle à la crédibilité d'un film. Je ne suis pas un moraliste. Je n'apprécie pas tellement les films qui ne véhiculent pas de contradictions. J'aime aussi laisser filtrer une certaine contradiction avec mes convictions, la construction du récit se fait comme un procès. C'est pourquoi j'admire tellement Pasolini.

– **24 images** : Votre scénario a-t-il dû passer par le filtre d'un comité de lecture au moment de son développement ?

– **A. Egoyan** : Je ne crois pas en ce système, parce qu'il est prématuré de demander avis à un comité avant que le projet soit clairement défini dans votre tête. Finalement, mes scénarios sont toujours ouverts à de multiples interprétations.

– **24 images** : Lorsqu'un écrivain écrit pour le cinéma, il choisit souvent de s'exprimer par les dialogues. Vous semblez plus préoccupé de mise en scène.

– **A. Egoyan** : Je suis écrivain mais je n'ai pas de langue. N'oubliez pas également que le film est construit autour de la responsabilité qu'entraîne la prise de la parole. Par exemple, le premier dialogue entre Eddy et Lisa est très laborieux et à la fin de la séquence, elle dit que les mots ne sont pas importants. Dans le film, les personnages attendent la projection et ne sont rien sans elle. En même temps, vous avez le personnage de Lisa qui retient ses émotions, les mots lui viennent difficilement parce que ceux-ci imposent l'évidence et la responsabilité de la communication et ne pas s'exprimer est aussi douloureux pour elle.

– **24 images** : Lisa éprouve des problèmes lorsqu'elle filme avec la caméra vidéo alors que Eddy semble tout à fait à l'aise avec cette quincaille.

SPEAKING PARTS



Lance (Michael McManus) contrôle-t-il? ou est-il contrôlé par sa propre image?



Le producteur (David Hemblen) et Lance (Michael McManus). Le pouvoir du producteur s'exerce à distance.



Clara (Gabrielle Rose) cherche à faire revivre son frère par les images

– **A. Egoyan** : Lisa est trop émotive, elle s'implique trop lorsqu'elle filme alors qu'avec sa réserve, Eddy pourrait être cinéaste. C'est lui d'ailleurs qui a construit le personnage de Lance dans le vidéo. Lisa est plus à l'aise dans l'imaginaire, mais, malheureusement, la société accepte plus difficilement ce type de personnalité, vous devez toujours prouver ou montrer votre capacité de produire, d'être rentable. Eddy et le producteur de leur côté, sont à des niveaux différents du même processus : Eddy produit des «home vidéo», et le producteur, des films de plusieurs millions de dollars. Ils ont le pouvoir de manipuler et de dominer.●